



## / - L'IMPROVISATION DANS LA MUSIQUE ARABE

— / —

La Musique Arabe, tout comme les musiques orientales, avait été basée sur l'Improvisation.

Elle était à l'origine, dépourvue de rythme et comportait des mélodies pentatoniques.

A mon avis, la musique du Sud de l'Arabie et des pays de l'Afrique du Nord ont des liens très étroits avec la musique africaine négro et ceci s'explique par les relations qui existaient jadis entre le sud de l'Arabie et la partie orientale de l'Afrique, et entre les pays de l'Afrique du Nord et les pays riverains du Sahara.

L'historien Ibn Khaldoun a confirmé d'autre part la relation qui existait depuis bien des siècles entre le Yémen de l'Arabie et les peuples de l'Afrique du Nord qu'on appelait les loubiens et qui étaient connus à l'époque de l'empire romain sous le nom de berbères.

Notre ami le musicologue Marius Schneider a affirmé dans son Atlas Musical que des relations existaient autrefois entre le Yémen et les peuples de l'Afrique.

Nous constatons aujourd'hui l'existence d'une unité musicale dans toutes ces régions: celle <sup>qui</sup> consiste dans l'emploi des gammes pentatoniques soit dans la musique folklorique soit dans la musique savante tel que nous le trouvons dans la Noubâ "Rasâ" en Afrique du Nord.

Il paraît que cette noubâ (suite de chants et de pièces instrumentales dans le mode Rasâ Ré - mi - sol - la - do - Ré) avait été composée par le célèbre musicologue et compositeur arabe Ziriab au 9ème siècle à Cordoue, grâce à sa parfaite connaissance de la musique berbère qu'il avait étudié au cours de son séjour à Kairouan capitale de l'Afrique du Nord en ce temps là. Ziriab était d'origine nègre et ceci explique clairement les liens qui existaient entre les Arabes et les peuples de l'Afrique.

Voici un petit exemple du genre "Saudoudi" tel qu'on l'improvise jusqu'à présent dans les régions montagneuses de l'Ouest de la Tunisie et de l'Est de l'Algérie.

EXEMPLE N° 1

L'improvisation dans le genre tétracordal existait également, depuis longtemps dans les pays arabes.

Je vous cite notamment le "Ataba" libano-syrien qui est comparable au "Salhi" originaire de la côte orientale de la Tunisie. Les rapports entre ces deux modes datent à mon avis de l'époque des carthaginois qui ont quitté le Liban pour se réfugier en Tunisie. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'existence de ce pentacorde dans les régions les plus riches en vestiges puniques.

Voici deux exemples de "Ataba" et le "Salhi".

EXEMPLES N° 2 et 3

Vous savez sans doute que le chant est la première manifestation musicale chez les peuples arabes.

Je vous cite également d'autres pentacordes tel que le "Arduoud" qui ne diffère du Mode Majeur que par sa Médiane "Mi" qui est plus basse que l'"Mi" de la gamme de Do Majeur.

Voici un exemple improvisé.

EXEMPLE N° 4

Le troisième pentacorde est le "Sagah" : le fameux mode de Mi dont la tonique est une note neutre. Le mot Sagah désigne dans la langue persane la médiane. Ce pentacorde est le plus commun dans tous les pays arabes du proche et du moyen - Orient.

Voici une improvisation dans le genre arabe du proche orient.

EXEMPLE N° 5

Ce même mode avait été introduit en Espagne. On ne peut affirmer si c'était par l'intermédiaire des carthaginois ou des arabes qui avaient occupé l'Andalousie pendant huit siècles. Ce mode avait été employé en Espagne avec le "Mi" naturel après le changement des frettes de la guitare. Celles-ci étaient comme le soulignent les musicologues Espagnols mobiles et sont devenues par la suite immobiles pour transformer le pentacorde Saga, en pentacorde basé sur le "Mi" de la gamme diatonique. Ceci a engendré un nouveau mode qui a été par la suite adopté par les chanteurs du flamenco depuis les trois derniers siècles.

Ce nouveau mode a été introduit dans le monde arabe et a été baptisé "Le Mode Kordi". Ce mode n'a rien à voir avec le peuple Kurde qui se trouve entre la Turquie, l'Iran et l'Irak.

Voici un exemple dans le style arabe.

EXEMPLE N° 6

Ces modes avaient été employés également par des chanteurs arabes qui accompagnaient les caravanes de commerçants. Ceux-ci traversaient les régions désertiques pour se rendre chaque année vers le sud de l'Arabie au Niver, et en Syrie pendant la saison de l'été.

Le rôle de ces chanteurs consistait à improviser sur le rythme des pas des chameaux, pour leur faire oublier la fatigue de la longue marche. Cette improvisation est connue sous le nom de "Houda". On raconte même que le Calife Abbasside El Ma'moun avait puni sévèrement des chanteurs du "Houda", qui ont improvisé des chants pendant tout le voyage sans aucune interruption, causant ainsi la mort de plusieurs chameaux de la caravane.

"Le Houda" est à mon avis l'une des premières manifestations des improvisations chantées sur un rythme.

Voici un exemple.

EXEMPLE N° 7

La religion musulmane avait introduit ce genre d'improvisation dans le "Adhan" ou l'appel à la prière. Le premier muezzin "Elil l'éthiopien" avait été choisi parmi les croyants possédant une très belle voix. L'appel à la prière est une improvisation sur le mode "Hidjaz" qui est le synonyme de la partie Nord de l'Arabie.

Le mode "Hidjaz" renferme un tétracorde identique au deuxième tétracorde du mode mineur harmonique. Cette forme d'improvisation survit encore dans la plupart des pays musulmans. Et voici un exemple.



EXEMPLE N° 8

Au 8ème siècle et notamment après le contact arabe avec civilisations persanes et byzantines, la musique arabe avait connu un nouvel essor.

Les tétracordes ont donné naissance à plusieurs modes qu'on appelle "Maqam". Ceux-ci ont une étendue d'une octave ou plus. Les rythmes ont connu aussi une évolution : le philosophe Abu Yououssef Yacoub El Kindi a cité dans son ouvrage conservé jusqu'à présent dans la bibliothèque de Berlin sous le n° 5538, huit rythmes de  $\frac{2}{4}$ , de  $\frac{3}{4}$  (genres), de  $\frac{5}{8}$ , de  $\frac{6}{8}$ , de  $\frac{7}{8}$  et de  $\frac{1}{8}$ .

Et c'est ainsi qu'est apparue une nouvelle forme d'improvisation rythmée et qui existe jusqu'à nos jours dans toute la péninsule arabe sous le nom de "Sawt". Cette forme d'improvisation est traitée dans "Le chant" de Abu El Faraj El Isbahani du 10ème siècle. Voici un exemple enregistré.

EXEMPLE N° 9

La forme d'improvisation mélodique non rythmée existe jusqu'à nos jours en Iran, en Irak et dans certaines républiques soviétiques du Caucase. Cette improvisation sur des poèmes arabes est connue sous le nom de "Maqam". Voici un exemple.

EXEMPLE N° 10

Cette même forme avait été adoptée par les différentes tribus arabes dans la psalmodie du livre sacré "Le Coran" et dans les chants épiques relatant la vie du prophète. Voici un exemple enregistré.

EXEMPLE N° 11

Le chanteur égyptien Abu El Ala Mohamed a exploité, au début de ce siècle, le "Maqam" en improvisant sur le rythme  $\frac{4}{4}$  appelé "Qasida".